

Homélie du 3^{ème} dimanche de Pâques

26 avril 2020

Nous sommes sur la route d'Emmaüs ; deux disciples font route, en parlant. Mais, où vont-ils, au fait ? Emmaüs ce n'est pas vraiment une destination, un village où se rendre. D'ailleurs, les guides de la Terre Sainte aujourd'hui, nous apprennent qu'il n'y a pas moins de 4 Emmaüs possibles, sur la carte. On ne sait pas vraiment où ça se trouve ! Emmaüs, c'est juste un chemin où l'on marche... pour oublier. Adieu Jérusalem ! Adieu Pierre, Jacques, Jean, Thomas... Adieu tous les autres restés là bas, sidérés, immobiles. Deux d'entre eux ont pris la route et parlent de leurs souvenirs : Jésus, le Cénacle, cette chaude présence, cette amitié... l'avenir qu'il avait promis : ah oui ! c'était grandiose... c'était trop beau ! C'était... le temps d'avant... Cléophas raconte... les choses lui reviennent en mémoire, des petites choses. Il mesure maintenant qu'elles étaient importantes, mais... il les avait oubliées. Ce soir, la mémoire revient, en marchant sur la route. Jésus y tient une grande place, une très grande place. Il était le Messie, la source de leur espérance. Il est mort. Il faut oublier tout ça maintenant, pour que les rêves demeurent.

Jésus les a vus. Il les rejoint... Il les retrouve, comme avant. Exactement. Ils n'ont pas changé. Lui, si, après sa terrible épreuve. Ils ne le reconnaissent pas ! De quoi discutez-vous tout en marchant ? La question ne manque pas de sel, en un tel moment. Les deux disciples s'arrêtent net ! Mais enfin ! il n'y a qu'un sujet dont tout le monde parle, en ce moment ! Cet inconnu a l'air complètement à côté de la plaque. Et Cléophas raconte, en bon reporter. Il a tout vu, tout enregistré. Il était là ce matin, quand les femmes sont revenues ; quand les apôtres sont allés voir eux-mêmes le tombeau. Mais lui, ils ne l'ont pas vu. Jésus écoute Cléophas. Il se dit qu'il va falloir tout recommencer. Tout reprendre à zéro. Esprits sans intelligence... Et Jésus se met à expliquer à nouveau, il interprète les Écritures. Il commence là ce qu'il aura à faire sans cesse pour son Église : lui rafraîchir la mémoire, remettre les choses dans le bon ordre. C'est ce qu'il a à faire avec nous, qui perdons facilement le fil, qui perdons son regard, qui perdons la foi... Rafraîchir, d'ailleurs, ce n'est pas le bon verbe ; ce n'était pas nécessaire de rafraîchir la mémoire ; Cléophas se souvenait bien de tout. Il faut dire ici : brûler. Brûler comme on met le feu au bois mort, aux sarments secs, pour qu'une flamme jaillisse dans la nuit et éclaire le sens des Écritures. Jésus ouvre, il redonne du sens ; il ne revient pas trop sur le passé, les gloires d'Israël. Non. Il brûle les cœurs et conduit à la Source... Les deux disciples le reconnaîtront plus tard : notre cœur n'était-il pas brûlant en nous tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?

J'ai eu cette semaine une conversation avec une religieuse qui m'appelait pour prendre des nouvelles. Elle avait su que j'avais été touché par ce coronavirus, fin février... Au fil de la conversation, j'ai perçu qu'elle était inquiète, pour elle peut-être et pour ses sœurs, en communauté. Qui sait si demain, nous n'allons pas l'attraper ? Vu notre âge, nous sommes des personnes à risque. On voit passer des chiffres, des tableaux, des reportages... En y réfléchissant, j'ai pensé à tous

ceux qui ne savent plus très bien où ils en sont et qui vivent dans la peur. Y aura-t-il un inconnu, pour les rejoindre sur la route ? A entendre cette religieuse, j'ai eu l'impression qu'elle était comme beaucoup d'entre nous désemparée et très seule face à ces événements. Où es tu Seigneur ? Tu parais à côté de la plaque ! Avec ton allure d'étranger qui ne sait pas... Nos souffrances, tu les as pourtant portées dans ton corps.

Oui, je le crois Seigneur, tu es au cœur de l'événement. C'est dans ta chair aujourd'hui que tu portes nos inquiétudes comme autant de marques dans tes mains, tes pieds, ton cœur. Tu es une conscience fraternelle pour notre humanité... capable de rejoindre toute personne sur son chemin, pour ouvrir avec elle l'Écriture, et donner un sens à ce qu'elle vit, même si elle ne peut pas encore te reconnaître. Seigneur, comme un rayon de soleil, viens franchir nos portes fermées. Et nos impasses. Nous avons bien des manières d'être enfermés, confinés... chez nous aujourd'hui, au grand air demain, nous l'attendons. Fais de nous, non des reporters, mais des témoins ! Viens conduire nos pas vers cette humanité vivante, confiante, jaillie de ta résurrection... Cette humanité qui commence à prendre corps au fond de la petite auberge d'Emmaüs, ce village bien incertain. Cette humanité qui prends corps quand tu viens rompre le pain de l'eucharistie, quand tu te fais notre Pain de vie. Viens conduire nos pas, Seigneur Jésus !

Amen !

Père Gilles Chassé